

Que deviennent cependant nos quatre grands miracles ? Rassurez-vous : bien que nous ne possédions plus qu'une faible partie de la vieille balustrade, ils sont là au complet, certains même à plusieurs exemplaires, et toujours traités de la façon la plus schématique.¹ Mais là ne se bornent plus les incidents empruntés à la dernière existence du Maître. M. Hemmi a très ingénieusement conjecturé qu'une scène en barque représente l'épisode final de la conversion de l'anachorète brahmanique Kâśyapa d'Uruvilvâ, et l'analogie d'un panneau de Sâñchî rend cette identification très vraisemblable.² Puis ce sont la fameuse visite d'Indra (n° 17) le non moins célèbre achat du Jetavana par le riche et charitable marchand Anâthapiṇḍika qui en fit don au Bienheureux (n° 16), le premier retour du Maître dans sa ville natale et l'hommage public qui lui fut rendu à cette occasion par son père (n° 28), ou encore les offrandes qui lui furent faites par les éléphants sauvages dans la solitude de la forêt (n° 7), toutes scènes qui se retrouvent plus développées à Barhut ou à Sâñchî. Enfin l'atelier de Bodh-Gayâ a également senti le besoin d'avoir recours, pour meubler tous les médaillons disponibles, à l'expédient des *jâtaka*. C'est ainsi que sur le n° 25 nous voyons le Bodhisattva au cours de cette curieuse existence antérieure dont le récit se trouve dans le recueil pâli et où il naquit comme le fils d'une fée ou, pour mieux dire, d'une ogresse à tête de cheval !

1) V. *ibid.*, n° 20, 31, 32, 33.

2) V. *ibid.*, n° 14, et cf. *B.B.A.*, p. 100.